

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE

Romain Gary, page 2



Auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages, combattant des Forces Françaises Libres et diplomate, Romain Gary, l'homme aux multiples pseudonymes a la particularité d'avoir obtenu deux fois le Prix Goncourt. Plusieurs de ses livres ont été adaptés au cinéma.

Alexandre Soljenitsyne, page 4



«Et malgré tout, il arrive qu'un cri déclenche l'avalanche...» Son appel fut entendu dans le monde entier. Le pavillon des cancéreux, une journée d'Ivan Denissovitch et surtout l'Archipel du Goulag ont fait de ce rescapé des camps de concentration le principal témoin à charge du régime totalitaire soviétique et le héros de la dissidence avant qu'il ne devienne pendant les dernières années de sa vie un chantre du nationalisme russe.

La bibliothèque de Marguerite de Valois, page 6



Marguerite de Valois se constitua une bibliothèque se composant de plusieurs manuscrits et comptant plus de cinq cents ouvrages généralement recouverts d'une reliure ornée de son emblème, un soleil. L'inventaire dressé en 1608 (qui fut conservé par son secrétaire Jean de Boissieu et ses descendants) puis celui établi en 1615 nous révèle l'éclectisme des centres d'intérêt de celle qui fut surnommée la Reine Margot.

Romain Gary



Roman Kacew ou Shatan Bogat ou peut-être Fosco Sinibaldi... ou encore Romain Gary est né le 8 mai 1914 à Vilnius en Lituanie (selon d'autres sources il serait né à Moscou) au sein de la communauté juive. A cette époque le pays était sous domination russe. Son père exerçait le métier de négociant en fourrures et sa mère était modiste. En 1915, son père est mobilisé dans l'armée russe. Sa mère et lui sont déportés au centre de la Russie car les autorités russes soupçonnent les juifs des pays baltes d'être favorables aux Allemands. Il revient à Vilnius en 1921. A cette époque le pays est passé sous domination polonaise. Il y vit jusqu'en 1927 puis gagne Varsovie avec sa mère. Il y apprend le français avant de s'installer en France en 1929. Il obtient sa licence de droit à Paris. Il devient citoyen français en 1935 et accomplit son service militaire dans l'aviation. Au moment de la débâcle en juin 1940, il se trouve à Bordeaux-Mérignac. Il décide de rallier les Forces françaises libres et s'évade de France par avion, atterrit à Alger puis séjourne à Meknès et Casablanca avant de s'embarquer sur un cargo britannique qui l'emmène à Gibraltar. Deux semaines plus tard, il arrive à Glasgow. Dès son arrivée, il demande à servir dans une unité combattante sous le nom de Romain Gary. Envoyé au Moyen-Orient, il sert en Libye puis en Abyssinie et en Syrie. Après avoir été malade, il est ramené en Grande-Bretagne en février 1943 pour servir sur le théâtre d'opérations de l'Ouest. Le 25 janvier 1944, il est blessé par un éclat d'obus.

Après sa démobilisation, en 1945, il entre dans la carrière diplomatique en même temps qu'il publie son premier roman : Education européenne. Nommé secrétaire d'ambassade, il exerce ses fonctions en Bulgarie et en Suisse. En 1952, il est secrétaire à la délégation française auprès des Nations-Unies à New-York, puis à Londres en 1955. En 1956, il est nommé consul général de France à Los Angeles et reçoit le Prix Goncourt pour *Les Racines du ciel*.

Il épouse l'actrice américaine Jean Seberg, dont il divorce quelques années plus tard. Un peu plus d'un an après le suicide de celle-ci en septembre 1979, il met fin à ses jours. C'est sous le pseudonyme d'Émile Ajar qu'il a écrit quatre romans dont la paternité a d'abord été attribuée à Paul Pavlovitch, lequel avait mystifié la presse en jouant le rôle d'Ajar. Romain Gary est ainsi le seul écrivain à avoir été récompensé deux fois par le Prix Goncourt, la première fois en 1956 et la seconde sous le nom d'emprunt d'Émile Ajar, pour *La Vie devant soi*, en 1975.

Plusieurs de ses livres ont été adaptés au cinéma : *Clair de femme* (1979) réalisé par Costa-Gavras, avec Yves Montand et Romy Schneider dans les rôles principaux, et *La vie devant soi* (1977) réalisé par Moshe Mizrahi. Ce dernier film remporta l'Oscar du meilleur film étranger,

Bibliographie

- *Education européenne**, roman, 1945
- *Tulipe*, roman, 1946
- *Le grand vestiaire**, roman, 1948
- *Les Couleurs du jour*, roman, 1952
- *Les Racines du ciel*, roman, 1956
- *L'Homme à la colombe*, roman (sous le nom de Fosco Sinibaldi), 1958
- *La promesse de l'aube**, autobiographie, 1960
- *Johnnie Coeur*, adaptation théâtrale de *L'Homme à la colombe*, 1961
- *Gloire à nos illustres pionniers*, recueil de nouvelles réédité sous le titre *Les oiseaux vont mourir au Pérou*, 1962
- *Lady L.**, roman, 1963
- *Pour Sganarelle: Recherche d'un roman et d'un personnage*, essai, 1965
- *Les mangeurs d'étoiles**, roman, 1966
- *La danse de Gengis Cohn**, roman, 1967
- *La tête coupable*, roman, 1968
- *Adieu Gary Cooper**, roman, 1969
- *Chien blanc**, récit, 1970
- *Les trésors de la mer rouge*, reportage, 1971
- *Europa*, roman, 1972
- *Les Enchanteurs**, roman, 1973
- *La nuit sera calme**, entretiens avec François Bondy, 1974
- *Les Têtes de Stéphanie*, roman d'aventures sous le nom de Shatan Bogat, 1974
- *Gros-Câlin*, roman sous le nom d'Emile Ajar, 1974
- *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, roman, 1975
- *La vie devant soi**, roman sous le nom d'Emile Ajar, 1975
- *Pseudo*, confession fictive sous le nom d'Emile Ajar, 1976
- *Clair de femme**, roman, 1977
- *Charge d'âme*, roman, 1973
- *L'angoisse du roi Salomon**, roman sous le nom d'Emile Ajar, 1979
- *La Bonne Moitié*, adaptation théâtrale du *Grand Vestiaire*, 1979
- *Les Clowns lyriques*, roman en fait la reprise des *Couleurs du jour*, 1979
- *Les cerfs-volants**, roman, 1980
- *Vie et mort d'Emile Ajar*, testament, 1981



Alexandre Soljenitsyne

"Elle m'a élevé dans des conditions incroyablement dures. Devenue veuve avant même ma naissance, elle ne s'est pas remariée surtout par crainte de me donner un beau-père qui aurait pu être trop sévère ! Nous avons vécu à Rostov avant la guerre pendant dix-neuf ans et pendant quinze de ces années nous n'avons pas pu obtenir un logement de l'Etat (...). Nous louions quelque chose dans des masures pourries à des particuliers, à grands frais. Et quand nous avons enfin reçu une pièce, c'était une partie d'une écurie aménagée. Il faisait toujours froid, il y avait des courants d'air, on se chauffait avec du charbon qu'il était difficile de se procurer, on portait l'eau de loin. Maman connaissait bien le français et l'anglais. Elle avait aussi appris la sténographie et la dactylographie, mais on ne la prenait jamais dans les établissements où l'on payait bien, à cause de son origine sociale... Cela l'obligeait à chercher un travail supplémentaire le soir et à accomplir les tâches domestiques la nuit sans jamais dormir suffisamment. A cause de nos conditions d'existence, elle prenait souvent froid, elle attrapa la tuberculose et mourut à l'âge de 49 ans."

C'est ainsi qu'Alexandre Soljenitsyne parle de son enfance et de sa mère dans un entretien accordé au *New York Times* en 1972.

L'écrivain est né à Kislovodsk le 2 décembre 1918 en pleine guerre civile.

Malgré les conditions de vie particulièrement difficiles, Alexandre réussit néanmoins à faire de brillantes études. Il fut diplômé en sciences et mathématiques et suivit les cours par correspondance de l'Institut d'Histoire, de philosophie et de littérature de Moscou. La seconde guerre mondiale éclate. L'Union Soviétique est envahie par l'Allemagne nazie. Il est affecté au train des équipages puis nommé officier d'artillerie, il entretient une correspondance avec ses camarades d'études et échafaude des plans pour rénover le socialisme. Il affirma dans une de ses correspondances que Staline était un mauvais théoricien et un piètre stratège. Propos imprudents ! La censure est efficace. Le capitaine Soljenitsyne est arrêté sur le front en Prusse-Orientale en février 1945 et condamné à huit ans de prison. Il est affecté à un institut de recherche dont tout le personnel est alors composé de prisonniers. Sa formation de mathématicien lui sauve la vie mais pendant sa longue détention, sa jeune épouse est contrainte par les autorités à demander le divorce. C'est également pendant cette période qu'il est opéré d'un cancer.

Libéré le jour de la mort de Staline, le 5 mars 1953, il est relégué en Asie centrale et vit

en solitaire dans la région de Djamboul. Il subsiste grâce à sa formation de mathématicien. Enfin, en 1956, il est autorisé à revenir en Russie. Il prend un poste de professeur à Riazan. Il publie en 1962 dans la revue *Novy Mir* « *Une journée d'Ivan Denissovitch* ». *Ce court récit de soixante-sept pages* le rend définitivement célèbre. Il écrit ensuite « Le pavillon des cancéreux » puis « La maison de Matriona ».

En 1964 Krouchtchev est remplacé par Brejnev. Le régime se durcit de nouveau. En 1967, l'écrivain provoque à nouveau le système en réclamant la suppression de la censure. Deux ans plus tard, il est exclu de l'Union des écrivains d'URSS mais il reçoit le prix Nobel de littérature le 8 octobre 1970. En 1973, L'Archipel du Goulag déclenche à nouveau les hostilités avec le pouvoir. il parvient à faire passer une copie de son manuscrit de l'autre côté du rideau de fer et une édition russe paraît à Paris dans les derniers jours de l'année. Les autorités soviétiques ne réagissent pas aussitôt mais, le 12 février 1974 Soljenitsyne est arrêté à son domicile, déchu de sa nationalité et expulsé de l'URSS. L'exilé s'installe d'abord à Zurich, en Suisse, puis émigre en 1976 aux États-Unis. Il s'installe dans sa propriété de Cavendish, aux nord-est des États-Unis, au cœur d'une vaste forêt de l'État du Vermont. En 1990, paraît « Comment réaménager notre Russie ? », essai dans lequel il prône l'idée d'une Union soviétique plus petite, plus russe, et d'un retour aux valeurs familiales et traditionnelles. Il foule de nouveau le sol russe en 1994 et s'installe dans la banlieue de Moscou.



La bibliothèque de Marguerite de Valois

Marguerite de Valois a vécu en détention dans la forteresse d'Usson en Auvergne durant une vingtaine d'années. Malgré sa situation elle ne dérogea pas à la tradition de mécénat des arts et des lettres des Valois. Elle se constitua une bibliothèque se composant de plusieurs manuscrits et comptant plus de cinq cents ouvrages généralement recouverts d'une reliure ornée de son emblème, un soleil. L'inventaire dressé en 1608 (qui fut conservé par son secrétaire Jean de Boissieu et ses descendants) puis celui établi en 1615 nous révèle l'éclectisme des centres d'intérêt de celle qui fut surnommée la Reine Margot. On trouve des textes classiques comme le banquet et la République de Platon adaptés par Marsile Ficin, des philosophes tels Arrien, Epictète, Lucien de Samothrace et Aristote, des historiens : Thucydide, Plutarque, Diogène Laërce, César, Flavius Josèphe, Hérodote... Des poètes tels Virgile (l'Enéide), l'Histoire naturelle de Pline. Catholique fervente, Marguerite possède naturellement des ouvrages religieux : Une Bible éditée par Béraud à Lyon en 1585, Les confessions et la cité de Dieu de Saint Augustin, la vérité de la religion chrestienne de Du Plessis-Mornay, des ouvrages de controverses au sujet de Luther. ... Elevée dans le sérail royal, elle a lu des historiens français comme Froissart et Commynes. Femme lettrée et avide de connaître des textes plus modernes, elle lit Mario Equicola secrétaire d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, auteur d'un fameux traité sur l'amour, Dante, Pétrarque, Léon l'Hébreu, Marsile Ficin, Jean Boccace - dont elle commanda en 1572 à Antoine le Maçon, son secrétaire et bibliothécaire une nouvelle traduction des œuvres - Ronsard, Du Bellay, Desportes, Pierre de Deimier, Erasme, Montaigne... Elle s'intéresse à la linguistique et également aux mathématiques (Curiosités naturelles de S. Dupleix). La majorité des ouvrages sont en français, d'autres en italien et en espagnol. Les auteurs grecs sont traduits, ce qui pourrait laisser penser qu'elle ne lisait pas cette langue, ce qui est toutefois étonnant.

La liste des œuvres possédées et certainement lues par Marguerite est trop longue pour être citée ici d'autant qu'il n'existe pas un état exhaustif et certain de sa bibliothèque qui fut dispersée après sa mort. Le lecteur intéressé par ce sujet pourra utilement se reporter à deux ouvrages particulièrement précieux : Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres édité aux Presses de l'Université de Paris-Sorbonne et Les Femmes bibliophiles de France (XVIème, XVIIème et XVIIIèmes siècles) d'Ernest Quentin Bauchart.

Il est utile de souligner que la possession d'une bibliothèque à cette époque est encore exceptionnelle. Seuls les gens très riches en possèdent une et c'est en principe l'apanage des hommes que de collectionner les livres. Selon Ernest Quentin Bauchart, Marguerite n'est pas une bibliophile au même titre que sa mère Catherine mais indubitablement elle aime les livres et la lecture. Brantôme, encore lui ! Nous confirme « qu' Elle est fort curieuse de recouvrer tous les beaux livres nouveaux qui se composent, tant en lettres saintes qu'humaines; et, quand elle a entrepris à lire un livre, tant grand et long soit-il, elle ne laisse ny s'arreste jamais, jusqu'à ce qu'elle en ait vu la fin, et bien souvent en perd le manger et le dormir. »